

Prédication donnée par Christo
Dimanche 29/05/2022

Frères et sœurs en Christ, et chers amis,

On appelle souvent « les Dix Commandements » ce chapitre 20 de l'Exode que nous avons lu tout à l'heure. Pourtant, quand nous l'avons lu, avez-vous entendu le mot *commandement* ? Non, vous n'avez pas pu l'entendre, tout simplement parce que ce mot ne s'y trouve pas. Vous avez entendu au verset 1 : « *Alors Dieu prononça **toutes ces paroles.*** » Des paroles, oui, mais pas de commandements.

De plus en plus on utilise l'expression « dix paroles », ce qui rend le grec « décalogos » deca = préfixe 10 et logos = paroles.

D'ailleurs, on trouve la même version des dix paroles dans le livre de Deutéronome 5,16-21. Cependant, les deux versions présentent quelques différences.

Je vous prends un exemple : la motivation du Sabbat dans Exode et Deutéronome n'est pas la même. Dans Exode 20, le sabbat rappelle le septième jour de la création, celui où Dieu a cessé son œuvre. Il a donc un sens cosmique, il l'insère dans l'acte créateur.

Alors que dans Deutéronome 5, le Sabbat rappelle l'acte libérateur de Dieu faisant passer les Hébreux de l'esclavage à la liberté. Il a le sens d'une libération. On ne doit pas redevenir esclave du travail, même si le travail est nécessaire. Et c'est d'ailleurs sur ce point que je vais insister tout au long de cette prédication.

Le texte de l'Exode commence par une parole de liberté. « *Je suis le Seigneur (YHWH), ton Dieu ; c'est moi qui t'ai fait sortir de l'Égypte, de la maison des esclaves.* » (Ex 20,2). Cet énoncé, ce rappel historique renvoie à l'acte libérateur de Dieu qui fait sortir les Hébreux de la servitude égyptienne et les rends libres. Sortir de la servitude n'est pas la récompense de l'application des commandements, puisque la Loi vient après la libération.

Cependant, est-ce que le fait d'être libre nous donne le gage **de faire tout ce qui nous plait** ? Bien sûr que non ! La loi de Moïse nous précise que nous devons respecter la vie, les biens, les personnes et la justice.

Plus tard, Paul précisera que les chrétiens doivent respecter les lois du pays sous réserve qu'elles soient justes. Nous savons par exemple que les propos

racistes, antisémites, homophobes, etc..., sont punis en France, par la loi de la République, nous ne sommes pas autorisés à tenir ce genre des propos.

Certains régimes promulguent des lois iniques comme celles du régime nazi qui interdisaient aux juifs une vie normale, puis une vie tout court. Et c'est là que le théologien Dietrich Bonhoeffer s'est mis hors la loi.

Je pense que la liberté n'est pas la licence. Nous respectons les lois, parce que pour vivre en société il faut respecter ces lois. Que je sache, les chrétiens ne sont pas les seuls à insister sur ce point. Toutes les civilisations ont commencé par écrire des lois pour vivre ensemble depuis la plus haute antiquité. Toutes les cultures, judéo-chrétiennes ou non, ont plus ou moins ces mêmes lois.

Par ailleurs, ces lois n'ont pas pour objet de nous faire **bien voir de Dieu**.

Je dis ici, **se faire bien voir de Dieu**, ce n'est pas une image tout à fait correcte, je dirais plutôt **avoir une relation saine, une relation juste avec Dieu**. On dit aussi de manière plus abstraite **contribuer à son salut**. **Pause**

Ces lois fondamentales ne sont pas là pour ça, elles sont là pour gérer notre dimension d'hommes et de femmes. Nos relations en tant qu'être humain et permettre le vivre ensemble.

Mais la première partie de la loi de Moïse contient d'autres paroles : « *Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi* » (V.3) ou encore « *j'agis avec amour jusqu'à la millième génération envers ceux qui m'aiment et qui obéissent à mes commandements.* » (V.6).

Comment montrer à Dieu notre amour ? Et comment savoir si Dieu est satisfait de ces preuves d'amour ?

C'est une question beaucoup plus difficile à résoudre. Un jeune me disait qu'il était plus facile de respecter des interdits que d'aimer son prochain. Car pour cela, il fallait se **creuser** la tête pour avoir des idées.

Au temps de Jésus, le judaïsme avait beaucoup réfléchi et les docteurs de la loi étaient arrivés à la conclusion que pour avoir une relation juste avec Dieu, il fallait faire des choses, des œuvres, respecter des règles. Ces règles étaient très compliquées et il y en avait beaucoup. Les règles distinguaient surtout ce qui était pur de ce qui était impur.

Il fallait se protéger des impurs, et tout contact avec l'impur pouvait souiller le pur. Une sorte de contagion de l'impur qui détruisait la juste relation avec Dieu, le salut.

Les lépreux, les malades mentaux, les femmes indisposées, les aveugles étaient mis à l'écart pour ne pas souiller les autres qui, eux, étaient considérés comme purs. On pouvait parfois purifier mais avec des lavages contrôlés par le Temple.

Cette idée de l'impur qui souille le pur allait très loin. Un enfant qui naissait handicapé était le résultat d'une impureté des parents.

On pourrait penser que ceci est très ancien, que ces idées n'existent plus, mais aujourd'hui encore certains, dans le monde chrétien, sont prêts à raconter des bêtises pour justifier leurs illusions. Je me rappelle par exemple au tout début de la crise sanitaire, j'ai entendu certaines personnes se disant chrétiens, dire que la Covid est le résultat des péchés de l'humanité. Autrement dit, un châtement que Dieu nous a infligé. Vous vous rendez compte !

Ceci rend Jésus furieux, furieux c'est le bon terme. Il est furieux contre l'hypocrisie, il est furieux qu'on critique une guérison un jour de Sabbat, il est furieux que l'on tienne à l'écart des gens innocents et souffrants. Il est aussi furieux que cette femme de l'Evangile de Luc ait été liée, aliénée pendant dix-huit ans.

Pour Jésus, ses contemporains sont aliénés dans ces croyances et il les libère.

Le mal n'est pas dans l'impureté, on ne crée pas une relation juste avec Dieu, on ne fait pas son salut en essayant de rester pur ou en faisant des œuvres. Non, pour Jésus le mal vient de l'intérieur de soi. Il dit dans l'évangile de Marc :

Ne comprenez-vous pas que rien de ce qui du dehors entre dans l'homme ne peut le souiller ? Ce qui sort de l'homme, c'est ce qui souille l'homme. Car c'est du dedans, c'est du cœur des hommes, que sortent les mauvaises pensées, les adultères, les impudicités, les meurtres, les vols, les cupidités, les méchancetés, la fraude, le dérèglement, le regard envieux, la calomnie, l'orgueil, la folie. Toutes ces choses mauvaises sortent du dedans, et souillent l'homme.

L'homme a été créé libre, libre du bien et du mal.

Ce n'est pas en priant dans une tenue particulière, en jeunant, en mangeant telle ou telle chose que je plais à Dieu, que j'évite le mal. C'est plus simple et plus compliqué à la fois.

Jésus nous annonce qu'il suffit d'avoir confiance en Dieu, de répondre à la grâce qui nous a été accordée pour avoir une relation juste avec Dieu.

En une phrase, Jésus libère l'homme de l'obligation de créer sa juste relation à Dieu par ses actes ou par ses œuvres.

Jésus nous enseigne la liberté. La liberté par rapport aux règles, aux pratiques, aux choses à faire et à ne pas faire. La seule chose qui compte c'est la confiance en Dieu, au fond la réponse à cette grâce qui nous est donnée.

On est libre par rapport à la pratique, le salut est dans la liberté intérieure.

La Réforme protestante apportera une autre libération dans nos vies.

Je vous informe qu'en tant que pasteur je n'y suis pour rien dans votre salut. Ce n'est pas moi qui ferais que vous alliez au Paradis, si tenté que ce lieu existe. Je ne peux pas non plus rétablir magiquement votre relation juste à Dieu. Par contre, je peux vous expliquer ce que j'ai compris du texte biblique, mais vous êtes libres de votre interprétation. Vous êtes libres de poser toutes les questions, de vous poser toutes les questions. En ce sens, la Réforme vous a libéré des pasteurs.

Marcher dans la loi de l'Éternel c'est travailler à rendre les autres libres, c'est-à-dire les aider à entrer dans cette liberté de Jésus.

Vous savez, le péché est ce qui nous éloigne de cette relation juste.

Le théologien Paul Tillich dit un autre mot pour péché, il parle d'aliénation. La liberté du chrétien c'est le contraire de l'aliénation.

Il y a bien des manières d'être aliéné dans notre vie de tous les jours. J'ai été aliéné, il y a quelques années, à certaines choses au point de risquer de perdre le sens de ma vie. Aujourd'hui, comme plusieurs d'entre nous d'ailleurs, je suis toujours un peu aliéné à mon téléphone. Je fais des efforts mais je regarde un peu trop mes messages, un peu trop les réseaux sociaux, et on se rend compte qu'on ne passe plus beaucoup de temps avec soi-même.

Je connais des personnes qui sont aliénées par le souci de corps, rester en forme, rester beau et belle à tout prix au détriment du souci des autres, allant jusqu'à refuser la maternité pour garder le contrôle de ce corps.

Nous connaissons tous des personnes aliénées à l'argent : avoir toujours plus d'argent à n'importe quel prix. Pas forcément en ne respectant pas la loi, mais en faisant de la recherche du profit son unique but dans la vie. Des personnes aliénées par leur travail, aliénées à des amitiés peu recommandables.

Quand on est à ce point aliéné, nos vies deviennent tristes, des vies sans amour.

Du coup, la grande question est de savoir comment les aider à sortir de cette aliénation ?

Paul dans son épître aux Corinthiens nous parle de **l'esprit qui libère**. L'esprit c'est un souffle, un souffle qui décoiffe, un souffle qui peut aller partout, qui peut souffler chez chacun, même chez ceux qui sont éloignés, un souffle de libération, un souffle de liberté. L'apôtre nous invite à faire confiance à ce souffle.

Je terminerais par une phrase d'un grand théologien orthodoxe Nicolas Berdiaev.

La liberté n'est pas un droit que l'homme demande à Dieu mais un devoir que Dieu demande à l'homme.

Comme c'est une phrase un peu inhabituelle je la redis et j'espère que cette phrase vous guidera tout au long de cette semaine

La liberté n'est pas un droit que l'homme demande à Dieu mais un devoir que Dieu demande à l'homme.

Amen !

TEXTES BIBLIQUES :

- EXODE 20, 1-17
- LUC 13, 10-17
- 2 COR 3, 17-18